

CHEMINOTS: La défense de la hiérarchie des salaires est une nouvelle entrave à l'unité d'action.

Au seuil de l'hiver, Mendès-France a décidé d'une augmentation générale du minimum vital, avec respect des zones de salaires.

Aux dires ce beaucoup, il est allé plus loin que prévu.

La C.G.T. communiste constate... *«que la décision est moins, défavorable que ne l'avait laissé prévoir Edgar Faure...»*.

De son côté, la C.G.T.-F.O. fait part à Mendès-France de *«...satisfaction de constater que le gouvernement avait effectivement fléchi la résistance patronale...»*. L'euphorie est de règle. Les politiciens syndicaux peuvent préparer en toute quiétude les prochaines batailles électorales, tandis que le prolétaire mangera des pommes de terre.

Parce que Mendès-France l'a annoncé *«...en outre le gouvernement encouragera les mesures tendant à maintenir la hiérarchie des salaires... »*.

Lorsque l'on sait qu'à la S.N.C.F. certains cadres gagnent sept à dix fois plus que le vulgai-re lampiste;

Lorsque l'on sait qu'un chef d'arrondissement a des frais plus élevés que ceux du mécano, en raison du train de vie dû à son rang ;

Lorsque l'on sait que les «cadres» prennent leur apéro dans un snack-bar ou au night-club, et non au bistrot du coin, comme l'ami Zéphir **(1)**;

Lorsque l'on sait tout cela, on ne peut que s'indigner de la position des centrales syndicales, renchérissant sur la défense de la hiérarchie des salaires.

Soyons sérieux : les chefs, tout comme les ministres, lorsqu'ils ne sont pas là, les chemins de fer roulent quand même. N'est - elle pas singulière la présentation que font de l'échéance d'octobre, les bureaux confédéraux ?

Ont-ils peur que les cheminots, et tous les travailleurs, ne s'aperçoivent qu'ils veulent maintenir à tout prix, l'Etat, le salariat et leur corollaire l'exploitation de l'homme ?

Le marché des syndicalistes avec le gouvernement et le patronat sera toujours un marché de dupes.

Voilà pourquoi nous tenons à mettre les cheminots en garde contre les imposteurs syndicaux.

Les cheminots doivent former un front uni pour déjouer les manœuvres des gouvernements et des potentats du syndicalisme de masse.

Rien ne servira de défendre nos intérêts fondamentaux si, bouleversant le capitalisme, nous mettons notre vie entre les mains d'un Etat aussi corrompu et aussi exploiteur.

Il est donc nécessaire et urgent de situer et résoudre les problèmes à la base, sur le lieu du travail.

La tâche est difficile. Il faut vaincre les préjugés de nos camarades de travail sur la hiérarchie des salaires.

Mais avec courage, et par la grève générale expropriatrice et gestionnaire, les parias du rail ouvriront la voie de la révolution sociale.

Raymond BEAULATON

(1) Zéphir, manoeuvre léger, héros de notre confrère Le Canard Enchaîné, qui créa naguère le lampiste.